

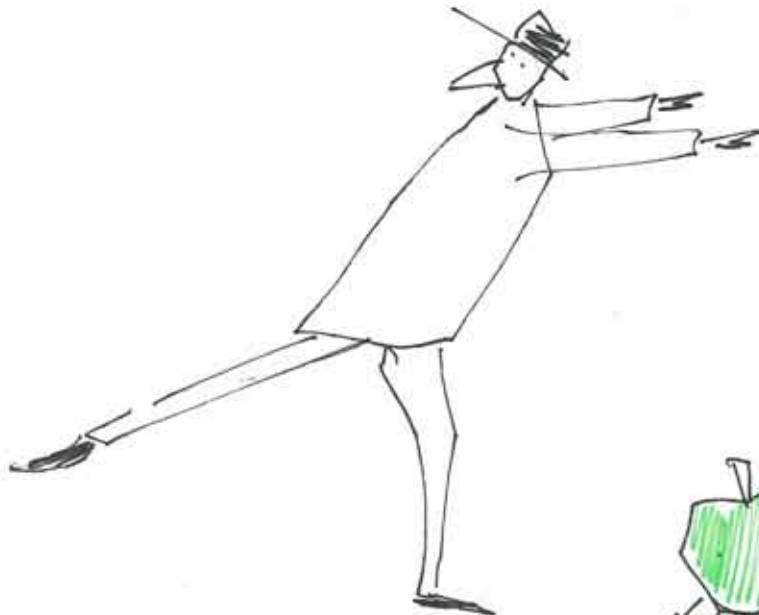
La Compagnie **TGAMBALO** présente

Léon Kamae



Une création de la Compagnie Gambalo

avec le soutien de l'asbl MTP memap, l'Espace Senghor, le centre culturel de Braine-le-Comte,
le centre culturel de Perwez, le centre culturel de Braine-l'Alleud, le théâtre de la Roseraie
et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



sommaire

- > Contact diffusion 3
- > Compagnie Gambalo 4
- > Compagnie Gambalo
en quelques dates 5
- > Distribution 6
- > Spectacle 7
- > Calendrier de création 8
- > Démarche artistique 9
- > Mise en scène 13
- > Public cible 17
- > Démarche pédagogique 18
- > Scénographie 26
- > Son 28
- > Lumière 29
- > Équipe artistique 30
- > Compagnie Gambalo : contacts 33



contact
diffusion



Christine Willem-Dejean

MTP memap asbl

avenue des Celtes 32
B - 1040 Bruxelles (Belgique)
0032 497 57 97 90
christinedejean@mtpmemap.be



compagnie
Gambalo



GAMBALO

La **compagnie Gambalo** a été fondée en 2013 par Céline Schmitz et Nicolas Swysen suite à la création de plusieurs spectacles réunissant toujours la même recherche : la quête d'identité dans un monde en perpétuelle mutation. C'est à travers toutes œuvres littéraires (pièces de théâtre, romans, poésies,...), d'images et de musiques que les inspirations naissent et prennent formes.

Visant toujours à bousculer les différentes approches de l'art vivant qu'est le théâtre, la Compagnie Gambalo développe ses spectacles toujours autour d'une réflexion et d'un univers particulier, proposant aux spectateurs des spectacles singuliers emplis de sensations et enrichis par une approche pluridisciplinaire et multiculturelle.

Le nom de notre compagnie résume cette approche des cultures et des disciplines artistiques. Gambalo veut dire «Courage» en japonais. Ce mot s'est imposé, au cours de la création du spectacle « Le fusil de chasse » de Yasushi Inoué réunissant différentes nationalités autour d'une culture : le Japon.

C'est ainsi, qu'avant chaque entrée en scène, l'équipe se souhaitait « merde » de façon plus japonisante et plus proche de l'atmosphère qui réunissait deux acteurs belges et deux musiciennes japonaises. Un mélange entre la tradition francophone et l'histoire du pays du soleil levant. Assembler, rencontrer, découvrir les cultures et les arts afin de créer un tout, c'est ce que veut représenter la Compagnie Gambalo.

«Influencés par les arts en général, nous voulons aller vers le plus d'authenticité. Authentique, car proche de ce que nous avons rêvé.»



COMPAGNIE GAMBAIO

en quelques dates:



Le fusil de chasse de Yasushi Inoué (adaptation de Céline Schmitz)

- Festival Courants d'airs, Bruxelles, avril 2012
- Ambassade du Japon, Belgique le 10 octobre 2012
- Lundi-théâtre, Riches-Clares à Bruxelles le 29 avril 2013
- Riches-Clares à Bruxelles du 25 février au 8 mars 2014



Journal d'un tueur sentimental de Luis Sepúlveda

- Comédie de Liège le 10, 11, 12 février 2012
- Salle Damas à Braine le Comte le 30 novembre, 1er décembre et 2 décembre 2012
- Théâtre de la Samaritaine à Bruxelles du 4 au 15 décembre 2012
- Péniche Fulmar le 6 mars 2013
- Théâtre de la Samaritaine à Bruxelles du 12 au 16 mars 2013
- Café-théâtre Le Jardin de ma sœur du 7 au 17 mai 2014
- Festival «Sous les étoiles de Provence» (France) le 26, 27 et 28 juin 2014



Nuit d'amour d'Anita Van Belle et Patrick Delperdange

- Théâtre en île le 21,22,23 et 24 mars 2013
- Café-théâtre Le Jardin de ma sœur du 18 au 27 septembre 2013

DiStribution

ECRITURE

Céline Schmitz
Nicolas Swysen
Antonin Descampe

MISE EN SCÈNE

Céline Schmitz
Nicolas Swysen

DRAMATURGIE

Céline Schmitz

INTERPRÉTATION

Antonin Descampe

CRÉATION LUMIÈRE

Jérôme Dejean

CRÉATION SON

Mathieu Calant

SCÉNOGRAPHIE

Maud Grommen

RÉGIE SON ET LUMIÈRE

Mathieu Calant

ILLUSTRATION

Antoine Schmitz

CONTACT DIFFUSION

Christine Willem-Dejean
MTP memap asbl
avenue des Celtes 32
B - 1040 Bruxelles (Belgique)
0032 497 57 97 90
christinedejean@mtpmemap.be

ADMINISTRATION

Daniel Dejean
MTP memap asbl
0032 477 48 69 73
danieldejean@mtpmemap.be



GRAPHISME

Eric Schmitz
www.e-schmitz.be

SPECTACLE

« **Léon Kamae** » est un spectacle de théâtre gestuel destiné aux enfants à partir de 8 ans. Il emmène les spectateurs dans un voyage poétique autour du thème de l'invisibilité.

Léon Kamae a toujours vécu dans un monde en noir et blanc, où les émotions et le temps guidés par les saisons n'existent pas. Où l'homme, tel Charlie Chaplin dans « Les temps modernes » travaille à la chaîne et devient petit à petit un homme/machine.

Le jour où, à la suite d'événements fâcheux et imprévisibles, il se retrouve sans emploi et sans maison, tout bascule. Il découvre petit à petit que le monde a changé. Trimbalé par les intempéries, il subit le temps qui s'écoule.

Un beau jour, en été, une pomme grise devient verte et lui offre avec couleur un contact avec la vie. Dès lors notre Monsieur Tout le monde fait de plus en plus confiance à ses émotions et se laisse entraîner par elles. A travers l'été, l'automne puis l'hiver, il cherche le contact avec les humains, ces êtres qu'il a toujours côtoyés sans connaître. Il déambule à travers la foule à la recherche d'un regard ou d'un sourire. Se construit un ami imaginaire, reprend espoir, puis le perd... Il est à nouveau seul et de plus en plus invisible. A l'instar du caméléon, il se fond dans le décor. Est-il le seul qui se sent comme ça? Il veut redevenir visible pour la société. L'a-t-il un jour été ?

Mais est-ce cet homme qui cherche la vie qui est fou ?

Ou ces innombrables robots qui déambulent dans les rues avec qui il a toujours vécu ?

A la suite de péripéties, quand il abandonne tout espoir, du caméléon il devient papillon. Submergé par ses émotions, il casse sa chrysalide.

Inspiré par les personnages de l'univers de René Magritte, Léon Kamae, chapeau melon et visage de moins en moins impassible, traverse le temps ponctué par la musique des quatre saisons de Vivaldi par Max Richter à la recherche d'un sens à sa vie.

Le public est transporté dans une épopée kafkaïenne où l'image prédomine sur les mots. A la manière d'une fable, le spectacle découpé en 5 tableaux (prélude, été, automne, hiver et printemps), interroge de manière ludique et créative sur le sens de vivre dans le monde d'aujourd'hui.

Genre artistique

« **Léon Kamae** » est un spectacle jeune public (à partir de 8 ans).

Spectacle visuel, le langage est ici non-verbal. La gestuelle se base essentiellement sur les principes du jeu de mime mais aussi la rencontre entre d'autres techniques du langage corporel (jeu clownesque, burlesque, commedia dell' arte, danse,...). Le langage du corps devient le principal mode de communication en adéquation avec ses partenaires de jeu : le Son et la Lumière.

Questionner, interroger, susciter l'imaginaire des spectateurs grâce à la force des images et du son.

calendrier de création

Léon Kamae



- Résidence de création du 12 au 15 novembre 2013 à l'Espace Senghor (salle de répétition)
- Résidence de création du 6 au 13 janvier 2014 à l'Espace Senghor (salle Agéonor)
- Workshop le 6 février 2014 à l'Espace Senghor (salle Agéonor)
- Résidence de création du 5 au 14 janvier , 2 et 3 mars, 20 et 21 avril 2015 à l'Espace Senghor (salle Agéonor et salle 1900)
- Résidence de création du 24 au 28 août 2015 à L'Espace Senghor (salle 1900)
- Résidence de création du 7 au 11 septembre 2015 au centre culturel de Braine-le-Comte
- Résidence de création du 23 au 27 novembre 2015 au centre culturel de Perwez - Le Foyer
- Résidence de création du 14 au 18 décembre 2015 au théâtre de la Roseraie
- Résidence de création du 11 au 22 janvier 2016 au centre culturel de Braine-l'Alleud + Bancs d'essais (devant des classes d'écoles primaires) au centre culturel de Braine-l'Alleud : le mercredi 20 janvier à 10h + animation le jeudi 21 janvier 2016
- Résidence de création du 21 au 25 mars 2016 au centre culturel de Perwez - Le Foyer + Bancs d'essais (devant des classes d'écoles primaires)
- Résidence de création les 11 et 12, 25 et 26 avril et du 16 au 19 mai 2016 à l'Espace Senghor (salle 1900)

Démarche artistique

« Je ne voulais pas me cacher dans
l'environnement, mais au contraire,
c'est l'environnement qui me pénètre »

Liu Bolin

La **Compagnie Gambalo**, créée en 2013, développe essentiellement ses thématiques autour de la quête d'identité dans un monde en constante mutation. Raconter une histoire, interroger le spectateur, susciter sa réflexion, réveiller ses sensations, le faire voyager sont les axes principaux de sa démarche artistique.

Céline Schmitz et Nicolas Swysen (fondateurs de la Compagnie) sont, parallèlement, professeurs de théâtre dans les écoles et académies de musique et arts parlés.

Leur pédagogie est essentiellement axée sur le développement de la créativité, de la réflexion et du langage grâce au théâtre.

Créer un spectacle destiné aux enfants à partir de 8 ans, à la fois poétique et ludique sur le sens de la vie dans le monde d'aujourd'hui leur est apparu comme une des finalités de leur recherche commune en tant qu'artistes et pédagogues.

La genèse du projet

Tout commence face à un documentaire consacré à Liu Bolin. Cet artiste chinois connu sous le nom de l'homme invisible ou l'homme caméléon, grâce à sa faculté de se fondre dans le décor. Depuis 2005, Liu Bolin considère son art comme un moyen de protestation silencieuse en utilisant son corps dans la pratique de peinture sur lui-même en se fondant dans plusieurs lieux de Pékin. Cette aventure d'invisibilité commence alors que son atelier situé dans le village d'artiste Suo Jia Cun à Pékin vient d'être rasé en vue de l'épuration faite autour des Jeux Olympiques de 2008. Face à cette évolution croissante de la société chinoise, Liu Bolin se laisse photographier devant son atelier en ruine dans le but de pointer du doigt le manque de protection des artistes au sein de son pays. Au premier coup d'œil, nous ne percevons pas l'artiste dans l'image, mais après quelques instants, la silhouette de Liu apparaît dans les couleurs exactes des ruines. Il devient alors, malgré son invisibilité, le centre de la photo et crée le lien entre son environnement, son image et son histoire.

Histoire d'invisibilité

Notre espace vital diminue constamment, ce qui modifie l'essence même de notre condition d'être humain. Ce spectacle nous interpelle sur le conflit entre notre culture et cette frénésie de développement économique. Il témoigne de ce sentiment d'impuissance et de souffrance de l'homme au contact de cette nouvelle forme d'évolution environnementale. Le personnage devient la preuve vivante que les humains disparaissent peu à peu dans le monde qu'ils créent. Ne devenons-nous pas transparents face à cette économie individualiste que nous bâtissons ? A force de vouloir se démarquer et réussir, ne sombrons-nous pas lentement mais sûrement vers l'anonymat ? Tel des quidams sans âme, nous errons dans ce monde que nous façonnons chaque jour à la recherche d'un sens, d'un idéal.

A force de forger des identités toujours plus fortes, toujours plus originales, toujours plus 2.0, ne disparaissions-nous pas dans l'air du temps ?

Nous arrivons dans l'ère de la « quidamattitude ».

DÉMARCHE ARTISTIQUE

« Les Temps modernes, un récit sur l'industrie, l'initiative individuelle, et la croisade de l'humanité à la recherche du bonheur. »

*Les Temps modernes,
Charlie Chaplin*

Le spectacle «Léon Kamae» développe ces thématiques du monde réel à travers une histoire fantastique.

Nous imaginons le monde de Léon Kamae comme un monde où tout va très vite, où la place de l'homme se situe au détriment du chiffre d'affaire. Une société qui prône un épanouissement dans le travail à la chaîne. Notre personnage ne se pose pas de questions, il respecte les consignes, craint son patron et travaille sans relâche sans pour autant renoncer à son imaginaire. Pour cette raison, il est licencié à l'instar de nombreux travailleurs de notre temps qui ne répondent plus aux critères de la direction.

Comment s'en sortir quand le centre de votre vie (le travail) a disparu ?
Léon Kamae n'avait jamais réfléchi à la place qu'il avait dans le monde.

Face à l'indifférence générale, notre héros se sent invisible.

Tel un personnage de film en noir et blanc perdu en plein cœur d'un cartoon, ce quidam nous raconte son histoire, mêlée d'images, de lumières, de chants et de sons de la vie quotidienne, à la recherche du regard de l'Autre. La vie vaut-elle d'être vécue quand nous sommes seuls ?

Paradoxalement, un seul comédien visible sur le plateau nous raconte l'histoire d'un personnage invisible au milieu de la foule (qu'on entend mais qu'on ne voit pas).

Le spectateur suit le parcours initiatique de cet antihéros. Il devient le confident invisible de Léon.

Ce dernier va-t-il se rendre compte qu'il n'est pas aussi seul qu'il le pense ?

A l'instar de Gregor Samsa dans « La Métamorphose » de Kafka, la transformation de Léon Kamae changera à tout jamais sa vision du monde et de son existence.

Son nom est Kamae, Léon Kamae

Si on inverse le nom et le prénom du personnage cela donne Kamaeléon, en référence au caméléon.

Le caméléon, du mot *Chamaeleonidae* en latin, se caractérise par la mobilité indépendante de ses yeux, sa langue protractile qui lui permet d'attraper ses proies à distance, les doigts groupés en deux blocs opposables assurant une bonne prise sur les branches et...**sa capacité à changer de couleur pour se fondre dans le décor et échapper ainsi à ses prédateurs.**

Léon Kamae doit faire pareil s'il veut survivre dans le monde dans lequel il vit.

Mais va-t-il accepter cette condition de vie ?

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Un héros peu ordinaire

Bien qu'il possède un certain nombre de «défauts» et qu'il connaisse parfois de sévères défaillances, l'antihéros est un personnage qui suscite inéluctablement l'admiration et l'attachement. Il touche souvent par sa naïveté, sa tendresse et sa profonde humanité. Ses forces et ses talents incroyables, qu'hélas il ignore trop souvent et qu'il ne découvre qu'au fil de ses aventures, lui permettent de réussir dans ses plus grandes entreprises et le font ainsi apparaître comme le digne émule de son cousin : le super-héros.



Les «défauts» de l'antihéros peuvent parfois être liés à une certaine faiblesse de caractère, à des comportements bizarres et singuliers, à des inaptitudes diverses ou à des maladresses quelque peu gênantes. S'il se montre peu doué en apparence, s'il est parfois enclin à la lâcheté, s'il peut faire preuve d'une naïveté excessive, l'antihéros devient très souvent un super-héros... malgré lui !

Léon Kamae vit une histoire rocambolesque. Il incarne l'antihéros des temps modernes. C'est un homme ordinaire à qui arrive une histoire extraordinaire. Son allure de pantin désarticulé attire la sympathie du spectateur et l'amuse. Comme d'autres antihéros avant lui, son absurdité cache une quête précise. Passant d'un monde à l'autre, sans confident ni repère, il suit le chemin qu'il a entrepris malgré lui. Ses choix le mènent vers les tréfonds de son âme. A travers les saisons, il découvre petit à petit son humanité et son besoin de partager.

A la recherche de son identité (voyage initiatique)

Le thème essentiel d'un voyage initiatique est l'accomplissement d'un objectif. Le héros se trouve dans une situation initiale inconfortable; une société qui ne l'épanouit pas. Mêlé à une vie paramétrée, obligé de se fondre dans le décor pour survivre, il se sent invisible aux yeux du monde, et va changer cette situation. Pour ce faire, il va traverser une série d'épreuves (découverte de la nature, découverte des couleurs, découverte des émotions).

Au début, il ne comprend pas ce qui lui arrive, puis progressivement, en s'acceptant soi-même, il évolue et accomplit sa « mission »; c'est-à-dire s'épanouir et s'ouvrir au monde.

Démarche artistique

Nous pouvons synthétiser les étapes du voyage initiatique de Léon Kamae



- **Situation qui ne lui convient pas**

Léon Kamae se sent invisible aux yeux de la société

- **Quête du sens de la vie**

Léon Kamae désirerait avoir sa propre identité et la partager avec les autres

- **Obstacles**

Découverte de l'indifférence des gens

Solitude

La nature qui change et qui influence son comportement

- **Combat contre un ennemi**

La société d'aujourd'hui qui vise une efficacité, une productivité aux dépens de certaines valeurs humaines

- **Présence d'un guide**

La pomme symbole de la nature et de la vie qui devient son amie

- **Mort symbolique**

Léon Kamae va accepter de se laisser abandonner pour pouvoir renaître en même temps que la nature; au printemps.

- **Transformation radicale du héros**

Léon Kamae, en acceptant qui il est, peut maintenant aller vers les autres et vivre la vie qu'il a toujours voulu (où l'imaginaire et la fantaisie ont leur place)

MISE EN SCÈNE



Inspirés par des références hétéroclites pour transposer cette histoire à la scène et ainsi créer un spectacle homogène possédant sa propre identité, nous avons créé nos propres codes de jeu, notre univers. Toutes ses inspirations sont les liens qui tissent le spectacle.

Nous l'avons lu précédemment, Liu Bolin, l'homme caméléon ou l'homme invisible, est un des vecteurs de la genèse du projet.

D'autres artistes ou œuvres ont collaboré dans la construction du personnage et du monde dans lequel il vit au début du spectacle.

L'univers de Charlie Chaplin, notamment, nous a aidé dans sa manière de voir le monde et dans l'approche du personnage de Léon Kamae en tant qu'antihéros « des temps modernes ». Ce film éponyme traite en effet de la thématique développée. L'homme face à sa propre déshumanisation dans un monde où seul le gain, la productivité existe.

En concordance avec ce sentiment de déshumanisation exprimé dans le spectacle, la silhouette de Léon Kamae est totalement inspirée des tableaux de René Magritte et de ses Messieurs Tout le monde (cf : *Golconde*, 1953). Chapeau melon, costume trois pièces noir.

Voulant développer cette thématique autrement que par les mots, et inspirés préalablement par les photographies de Liu Bolin, le cinéma muet de Chaplin ou encore les peintures de Magritte, il nous était évident de développer le langage non-verbal comme moyen principal de communication afin de rendre ce spectacle compréhensible grâce au geste et non au texte.

Langage non-verbal

Le corps de l'acteur est le principal moyen d'expression. Les spectateurs, enfants et adultes, plongent dans un monde onirique et ludique ouvrant les portes à l'imagination et aux interprétations personnelles.

L'écriture scénique (écrite à six mains, avec Antonin Descampe, le comédien du spectacle) est évidemment étroitement liée à l'écriture dramaturgique. Cette dernière se caractérise par des mots, tandis que la première se caractérise grâce à la gestuelle du comédien, la création lumière et la création sonore ; le son étant un réel intervenant (envoyé en direct) dans le spectacle. La gestuelle du corps dans l'espace et dans son rapport aux autres intervenants est censée assurer l'expression d'une situation où le passage d'une signification ou d'un sentiment intérieur vers le public destinataire.

En effet la construction d'un personnage engage toute la dramaturgie du spectacle mais permet grâce à une gestuelle précise et une écriture scénique réfléchie à exprimer ce que le texte ne peut pas, ne veut pas ou encore ne doit pas dire.

Toute quête d'identité est universelle. Cette thématique est le moteur de tout homme sur terre. Qui suis-je, et à quoi rime ma vie ? Que veux-je entreprendre ?

Ce spectacle est dédié à un public multilingue et multiculturel grâce, entre autre, à l'exploitation du langage non-verbal.

MISE EN SCÈNE

Léon Kamae : le personnage

Inspirés par une gestuelle composée du mime, du burlesque, de la commedia dell'arte et même du clownesque, Céline Schmitz et Nicolas Swysen, les metteurs en scène, voulaient un personnage haut en couleur, à la démarche atypique. De fait, le décor étant minimaliste (cf : SCÉNOGRAPHIE), Léon Kamae doit, par sa personnalité, se dégager de son environnement. Cependant, au début de l'histoire, nous voyons un personnage qui se fond dans le décor, tel un caméléon ; c'est la solution pour pouvoir survivre dans ce monde impitoyable de l'industrie. Malgré son autoprotection, nous remarquons très vite le caractère différent de Léon Kamae et son imagination débordante.

Dès qu'il apparaît, nous observons une attitude presque irréelle, inspirée de personnage de cartoon ; un personnage tout sauf invisible.

Tel est le paradoxe conscient de cette mise en scène. Un seul personnage visible pour le spectateur dans un monde industriel suggéré par la scénographie, l'ambiance sonore environnante et les bruitages en direct (cf : SON).

Léon Kamae pense devoir se fondre dans le décor pour survivre. Mais très vite, nous comprenons que ce personnage à l'imaginaire débordant n'est pas fait pour se cacher mais a besoin, au contraire, d'accepter son identité.

Nous pouvons imaginer les confrères de Léon Kamae comme des personnages au visage impassible, travaillant sans relâche et ne déviant jamais de leur axe.



Le jeu et le son : un dialogue étroitement lié

Ce qui caractérise l'interdisciplinarité de ce spectacle, c'est avant tout le lien étroit que partage chaque discipline. En effet, la gestuelle du comédien ne peut subsister sans le son et les bruitages envoyés en direct, et pareillement le son ne peut exister sans l'appui visuel des actions scéniques et de la scénographie.

L'univers du spectacle se déploie grâce à la conjonction entre l'axe visuel et l'axe sonore. Inspirés par des images (l'univers de René Magritte, le clair-obscur des tableaux de la Renaissance, l'invisibilité de Liu Bolin,...) et des musiques (« Les Quatre Saisons » de Vivaldi recomposé par Max Richter), et des ambiances sonores,... le monde de Léon Kamae se développe dans l'imagination du public grâce au lien étroit et subtil qui se tisse entre elles tout au long du spectacle.

Dès les premiers instants de la naissance de cet univers, la narration s'installe grâce à la gestuelle du comédien et les bruitages envoyés par le technicien.

Un réel dialogue s'instaure entre nos deux artistes. Ce qui renforce le paradoxe déjà explicité dans notre mise en scène. En effet, nous racontons l'histoire d'un homme sur la scène qui se sent seul et invisible pour une foule omniprésente (grâce au son) mais qu'on ne peut qu'imaginer. C'est par les gestes que le comédien et son personnage s'expriment et développent l'histoire mais c'est pourtant grâce aux réponses qu'envoie le son que la narration peut se poursuivre.

Durant l'écriture du spectacle, il était primordiale pour nous, metteurs en scène, de laisser la possibilité à l'interprète et à l'ingénieur son de participer à l'invention des actions et rêver, dès le départ, de leur futur « duo ».

Le spectacle est une succession d'actions/réactions de nos deux protagonistes. Le son répond aux gestes ou les précèdent ou sont simultanés en fonction de la rythmique de la séquence proposée. Ce rapport étroitement lié entre ces deux disciplines divisées par le public demande une confiance, une concentration et une écoute totale de la part de nos deux artistes afin que la magie s'opère et qu'ils ne fassent plus qu'un sur la scène pour le public.

Mise en scène



Parce qu'il ne rentrera jamais dans le carcan imposé par son travail, Léon Kamae se fera licencier. C'est le début d'une nouvelle aventure. Il doit retrouver un sens à sa vie, maintenant que le travail n'est plus le centre de la sienne. Petit à petit, nous découvrons un personnage de plus en plus libéré de ses chaînes. Sa personnalité se développe au fil du spectacle et son attitude, sa démarche atypique qui le définit se développera jusqu'au bout.

Il était important, aux yeux des metteurs en scène, que ce personnage, cet antihéros, puisse prendre une place dans le cœur des spectateurs dès le début du spectacle. Sa silhouette longiligne, sa manière de mouvoir ses membres qui semblent désarticulés de son corps, et son éternel bonne humeur, attirent très vite la sympathie du public.

Pour les jeunes spectateurs, il leur fait penser à tous ces personnages de dessins animés, maladroits, dégingandés, qui les font rire et les embarquent malgré eux, grâce à leur sympathie et leur grand cœur, dans leurs aventures rocambolesques. Mais ce personnage fait écho également dans le cœur des grandes personnes chez qui ils voient sûrement une part de fantaisie que trop souvent on nous demande d'étouffer en devenant adulte. Léon Kamae, malgré son impression d'invisibilité et de solitude, est plus accompagné que jamais.

L'histoire découpée en 5 chapitres

Une année est composée de quatre saisons. A chaque changement, le monde change et ses habitants s'adaptent.

Le prélude sert à découvrir le personnage de l'histoire et comprendre l'environnement dans lequel il se trouve. Très vite, le spectateur est le témoin de la rupture brutale entre Léon Kamae et son univers et comprend qu'il va devoir trouver sa place ailleurs.

Découper la suite du spectacle en 4 chapitres, chaque chapitre représentant une saison, est une manière de transposer Léon Kamae dans un monde où la nature et le temps ont encore leur place. La vie n'est qu'un cycle recommencé indéfiniment tel un ouroboros « le serpent qui se mord la queue ». C'est aujourd'hui l'histoire de Léon Kamae, mais ce voyage initiatique est l'essence même de l'humanité. D'autres avant lui ont cherché leur identité et d'autres après lui s'acquerront de la leur.

• Prélude

Léon Kamae vit et se fond dans un monde en noir et blanc où les émotions, la notion du temps qui passe, les couleurs n'existent pas. Tout semble figé.

Quand il se fait licencier, et sort de son bureau, c'est comme si il était envoyé dans un nouveau monde. Un monde découpé par les saisons, où les émotions existent et peuvent guider les hommes.

MISE EN SCÈNE



- **Été**

- Rencontre avec la nature**

Après avoir erré toute la journée, Léon Kamae atterrit dans un parc en pleine nuit à l'orée d'une ville. Il entend les bruits de la nature et des alentours (bruits d'animaux nocturnes, circulation lointaine...). Il a peur et ne sait pas où aller. Il fait très chaud. Il découvre pour la première fois le sentiment de faim. Il veut manger une pomme qu'il avait emporté avec lui mais découvre, en la nettoyant, pour la première fois, la couleur. Cette pomme devient alors magique pour lui, elle devient son porte-bonheur, et sera tout au long de son aventure le symbole de sa vie, de sa quête et de son cœur.

Léon Kamae fait face également aux premiers changements climatiques. Il découvre la pluie, s'en amuse puis l'évite quand celle-ci s'intensifie et fait place à l'orage.

- **Automne**

- Rencontre avec la foule**

Léon Kamae vient de passer une saison dans la rue. Nous sommes un matin d'automne. Il est réveillé par le bruit de la foule naissante. Des gens passent et lui donnent par habitude avec indifférence une pièce de temps en temps. Quand il se lève, il est un quidam supplémentaire.

Ce chapitre symbolise sa rencontre avec le monde et l'actualité. Cette découverte renforce en lui l'envie d'être accompagnée. Sa pomme deviendra un bref instant, grâce à l'ingéniosité de notre personnage, son ami imaginaire.

- **Hiver**

- Rencontre avec la solitude**

L'hiver est bien présent avec les obstacles qui l'accompagnent. Léon Kamae lutte pour sa survie face au froid qui l'accable et la solitude.

Il découvre une période festive (période de Noël) où les familles se réunissent au coin du feu, les amis rient et dansent. Le monde ne semble pas fait pour les gens seuls.

Léon Kamae lutte et finit par sombrer. Il laisse tomber sa pomme et la perd de vue un instant.

- **Printemps**

- Renaissance**

A son réveil, Léon Kamae a changé. Il va chercher après sa pomme, symbole de la vie, et va découvrir qu'il n'était pas aussi seul qu'il le pensait...

Public cible



Le spectacle « Léon Kamae » est destiné à un public familial à orientation jeune public (à partir de 8 ans).

Le thème du spectacle peut toucher les jeunes et les moins jeunes citoyens. En effet, à travers ce voyage initiatique, certains seront touchés par l'imaginaire du personnage, d'autres par sa fantaisie, d'autres encore par son besoin d'exister. Les spectateurs découvrent et imaginent différents tableaux et se laissent guider, interpellés par les questions et réflexions suscitées tout au long du spectacle.

Dans quel monde vivons-nous ?

Grâce au théâtre gestuel, la scénographie et la fiche technique du spectacle, une décentralisation de par le monde est possible.

En effet, le spectacle s'adresse à un public familial mais aussi multilingue et multiculturel.

Démarche Pédagogique

Céline Schmitz et Nicolas Swysen enseignent dans différentes académies en Wallonie et ont donné des stages de théâtre (Centre culturel de Spa, dans le cadre du Festival de théâtre de Spa, 2014) mais participent également au programme « Aide à la réussite » initié par la ville de Bruxelles ; organisation d'ateliers parascolaires visant à lutter contre le décrochage scolaire et l'absentéisme, afin de relancer l'intérêt de l'enfant pour l'apprentissage et créer des espaces de discussions, de rencontres et d'interactions via la conclusion d'un contrat pédagogique solide entre les établissements scolaires et les enfants.



Les finalités de ces ateliers pédagogiques sont :

- l'accompagnement pédagogique lié aux programmes scolaires et à l'acquisition de savoirs
- le développement de l'esprit créatif et de la capacité de communication
- l'accompagnement dans l'apprentissage du français pour les primo-arrivants

Parallèlement à cela, ils ont tous deux, en tant que comédiens, une expérience dans le domaine du jeune public et des spectacles à l'école avec entre autre la Troupe du Gai-savoir (« Thalie », « L' Odysée » (plus de 50 représentations...) ou encore des représentations scolaires pour certains spectacles créés dans des théâtres de la fédération Wallonie-Bruxelles.

DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Les jeunes spectateurs

« **Léon Kamae** » est un spectacle conçu pour les enfants à partir de 8 ans.

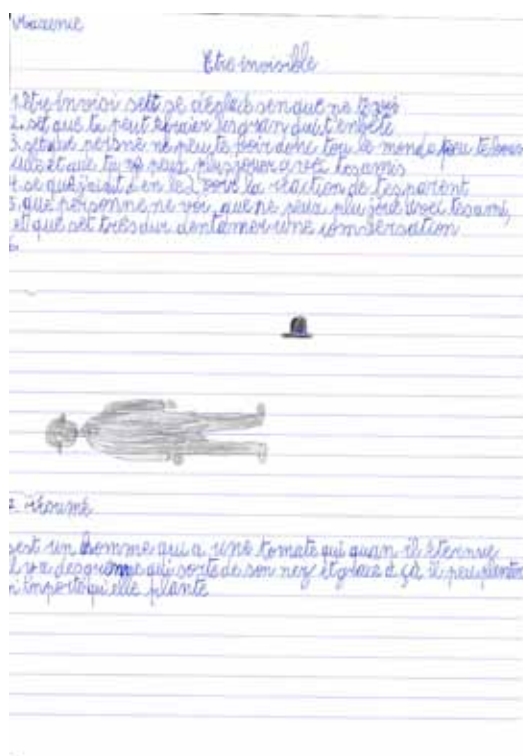
A cet âge, l'enfant atteint une étape cruciale dans son développement : celle qu'on appelle communément « L'âge de raison ».

Pour Piaget (spécialiste de la psychologie de l'enfant), vers 7/8 ans, la réalité s'impose, l'imagination est intégrée à l'intelligence grâce à «l'ouverture au monde» de l'enfant qui peut désormais représenter le monde autour de lui.

Cet âge raisonnable, longtemps considéré comme le premier pas dans la cour des grands représente le début d'un nouveau stade de logique et de compréhension du monde environnant. L'enfant a plus de facilité à se représenter le monde. Il est dorénavant en mesure de comprendre la notion du bien et du mal et de justice et d'injustice. Il réussit alors à comprendre ces notions par le biais de faits concrets plutôt que par l'impact qu'ils ont sur sa propre personne.

Cet « âge de raison », passage obligé de l'enfance, ne doit pas rimer avec l'exclusion de l'imagination et de la créativité. Il est important de cultiver le rapport au monde de l'enfant et sa vision de celui-ci. Son raisonnement évolue, sa pensée devient de moins en moins syncrétique, mais nous ne devons pas pousser l'enfant à rejeter sa part de fantaisie.

Étant nous-mêmes interpellés par l'évolution du monde d'aujourd'hui, pourquoi ne pas en parler le temps d'une représentation avec les citoyens de demain ?



DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Thème de l'invisibilité

Soucieux d'interroger les enfants sur leur propre vision du monde, il nous fallait trouver un point d'accroche. Inspirés par l'art de Liu Bolin, l'invisibilité nous a paru être l'élément idéal afin de toucher à la conscience et l'imaginaire des enfants.

En effet, l'invisibilité est un phénomène important dans l'imagination enfantine. Sortant tout droit de l'étape où tout objet avait une conscience, l'enfant comprend petit à petit la différence entre le monde imaginaire et le monde réel. Utiliser un phénomène venu de l'irréel afin de leur parler du monde d'aujourd'hui est une manière de lier la poésie au concret.

Durant la création du spectacle, nous avons questionné divers enfants sur le thème de l'invisibilité afin de recueillir leurs impressions et de s'en inspirer.

- 1) Qu'est-ce que, pour toi, l'invisibilité ?
- 2) Quelle en sont les qualités ?
- 3) Les défauts ?
- 4) Que ferais-tu en premier si tu devenais invisible ?
- 5) Dessine-moi « l'invisibilité ».

Après différents ateliers menés dans divers classes d'enfants entre 6 et 12 ans en Wallonie et à Bruxelles, nous sommes arrivés à deux conclusions bien distinctes.

- 1) Les enfants voient l'invisibilité comme un super pouvoir. Ils s'imaginent traverser les murs, jouer des tours à leurs condisciples, et incarner un justicier.
- 2) L'invisibilité est également considérée par certains comme conséquence ou cause de solitude, de rejet et de moqueries.

Ces deux aspects de l'invisibilité ont nourri notre démarche artistique et l'écriture du spectacle.



DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Le spectacle à école

Nous avons sollicité l'interaction avec les jeunes spectateurs dès le début de la création du spectacle (ateliers et questionnaires autour du thème de l'invisibilité). Des bancs d'essais et une animation après la représentation sont organisés durant les résidences de création et un dossier pédagogique pour guider l'enseignant et ses élèves dans le cas de représentations scolaires est mis en place.

Il est important que ce spectacle puisse à la fois divertir le public mais puisse aussi susciter des questions et des discussions autour des thématiques exploitées.

Dans le cadre de représentations scolaires (dans des salles équipées ou dans un centre culturel ou théâtre avoisinant), des animations peuvent être organisées en classe en amont ou en aval de la représentation afin, soit de guider les spectateurs dans la thématique, soit de recueillir les impressions de chacun et les explorer.

Il est important pour nous, artistes du spectacle, d'utiliser une pédagogie différenciée afin de mettre en avant l'enfant et son potentiel de réflexion au sein de la collectivité plutôt que d'apporter « toutes les informations sur un plateau d'argent ». Notre objectif : rendre le jeune spectateur actif dans sa démarche de visionnement et sa compréhension du spectacle.



DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Différencier comment ?

En variant sa méthodologie et en proposant différentes démarches d'apprentissage en fonction du moment de l'animation (avant ou après le spectacle).

> **La démarche sensitive** : préparer l'activité pour que l'enfant puisse sentir, écouter, dessiner, écrire etc. Permettre à l'enfant d'exprimer ses sentiments, ses émotions, bref, l'enfant doit expérimenter.

> **La démarche de recherche d'informations** : préparer l'activité pour que l'enfant prenne connaissance des informations diverses : images, interview des artistes du spectacle, supports visuels (images, photos, dessins, croquis, inspirations du spectacle ...).

> **La démarche inductive** : faire observer des images, faire lire une histoire, faire écouter des sons... Laisser les élèves expérimenter la matière de création du spectacle ou des extraits vidéos, photos du spectacle qu'ils ont vu (si l'animation a lieu après la représentation),... afin que les élèves proposent une première compréhension de l'histoire et de la thématique.

> **La démarche déductive** : donner la possibilité aux élèves d'observer nos démarches, notre thématiques et nos inspirations pour qu'ils en déduisent les liens.

> **La démarche scientifique** : aidés des questionnements thématiques du spectacle, faire formuler des hypothèses face à une situation problème, choisir une hypothèse et inventer une expérience qui permettra de la vérifier.

> **La démarche créative** : faire tripatouiller librement, chercher, observer, réaliser, expérimenter, observer les résultats, communiquer, confronter, évaluer, garder des traces.

> **La démarche imaginative** : préparer son activité de telle manière que les enfants puissent rêver, imaginer, créer des histoires, échafauder des hypothèses, inventer des solutions, «voir dans leur tête» des situations non observables sur papier.

COMMENT ADAPTER LES STRATEGIES AUX «PROFILS» DES ELEVES ?

En faisant varier certaines caractéristiques du dispositif pédagogique :

- type de support (texte, image, schéma,...),
- de matériel,
- nombre, nature et ordre des questions posées,
- travail individuel ou en groupe.

TABLEAU ANIMATION AVANT SPECTACLE

DÉMARCHES	SUPPORTS	QUESTIONNEMENTS	MÉTHODOLOGIE
La démarche de recherche d'informations :	Affiche du spectacle	<ul style="list-style-type: none"> - Quel type de spectacle allez-vous voir ? - Combien de personnes ont collaboré à la création du spectacle ? - Qui sont-elles ? - Comment crée-t-on un spectacle ? - Qu'est-ce qu'un seul en scène ? - Qu'est-ce que le théâtre gestuel ? - Pourquoi parler sans mot ? 	Après avoir montré l'affiche du spectacle, nous pouvons diriger l'animation tout d'abord sur les aspects techniques de celui-ci grâce à un jeu de questions- réponses entre l'animateur et les élèves. Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Ces questions peuvent atterrir sur le POURQUOI du spectacle.
La démarche inductive	-Affiche du spectacle	<ul style="list-style-type: none"> - A votre avis, pourquoi ce titre ? - Ça vous fait penser à quoi ? A quel mot ? Si vous inversez le prénom et le nom du personnage ? - Quelle est la particularité du caméléon ? - Comment pouvez-vous résumer le monde d'aujourd'hui ? - Pourquoi se cacher dans le monde d'aujourd'hui ? - Se cacher, se fondre dans le décor, c'est jouer avec l'invisibilité. C'est quoi pour vous, l'invisibilité ? - Ses qualités ? - Ses défauts ? - Connaissez-vous des exemples de cas où des personnes se sentent invisibles dans la société ? Dans quelles circonstances ? 	Suite à la discussion concernant les aspects techniques du spectacle, l'animation se concentre davantage sur la dramaturgie de celui-ci et les questions que se sont posées les artistes afin de trouver le thème de l'histoire à raconter.
La démarche déductive	- Inspirations du spectacle : images, photographies, peintures, extraits vidéo...		Utilisation d'autres outils pédagogiques, qui représentent les sources d'inspiration de la création. La discussion est de nouveau paramétrée par un jeu de questions-réponses sous forme ludique comme par exemple des petits papiers (questions) à piocher ou éventuellement un petit questionnaire écrit.
La démarche scientifique			
La démarche sensitive	- dessins - CD (musiques de Vivaldi, les bruitages du spectacles...) - photos du spectacle - inspirations du spectacle	Série non exhaustive de questions éventuelles sur les ressentis, expérimentations ou créations des élèves : <ul style="list-style-type: none"> - Ressentez-vous la même sensation quand vous écoutez un morceau ou l'autre des 4 saisons ? - Entendez-vous une différence de composition entre Vivaldi et Max Richter ? - Que raconte, pour vous, les images de Liu Bolin ? - les tableaux de René Magritte ? Ses personnages ? ... - Pourriez-vous inventer l'histoire d'un des personnages de Magritte ? Ou ceux de Vivaldi... - Qu'avez-vous envie de dessiner en écoutant les sons du spectacle ? 	Expérimentations et ateliers proposés en plusieurs groupes divisés en fonction des démarches : Exploration des idées, des sensations, des émotions et de l'imaginaire. Démarche sensitive : découvrir les supports proposés (images, CD...), les expérimenter et en discuter.
La démarche créative			Démarche créative : expérimenter librement, découvrir le supports, observer, créer (dessiner, écrire, interpréter...), faire des liens entre les idées.
La démarche imaginative			Démarche imaginative : d'après les supports ou pas, divers activités sont proposées en fonction de ou des animateurs présents (le comédien, les metteurs en scène, le technicien, la scénographe...) - créer une histoire - dessiner un personnage - dessiner le monde du personnage - exploration du jeu du comédien (mime, improvisations... - expérimentation du travail du régisseur - création de sons, ...

ÉTAPES DU SPECTACLE

PRÉLUDE

Léon Kamae vit et se fond dans un monde en noir et blanc où les émotions, la notion du temps qui passe, les couleurs n'existent pas. Tout semble figé.

Quand Léon Kamae se fait licencier, et sort de son bureau. C'est comme si il était envoyé dans un nouveau monde. Un monde découpé par les saisons, où les émotions existent et peuvent guider les hommes.

ÉTÉ

Rencontre avec la nature

Après avoir erré dans la ville toute la journée, Léon Kamae atterrit dans un parc en pleine nuit à l'orée d'une ville. Il entend pour la première fois les bruits de la nature et des alentours (bruits d'animaux nocturnes, circulation lointaine...). Il a peur et ne sait pas où aller. Il fait très chaud. Il découvre pour la première fois le sentiment de faim. Il veut manger une pomme qu'il avait emporté avec lui mais découvre, en la nettoyant, pour la première fois, la couleur. Cette pomme devient alors magique pour Léon Kamae, elle devient son porte-bonheur, et sera tout au long de son aventure le symbole de sa vie et de sa quête et de son cœur.

Léon Kamae fait face également aux premiers changements climatiques. Il découvre la pluie, s'en amuse puis l'évite quand celle-ci s'intensifie et fait place à l'orage.

QUESTIONNEMENTS THÉMATIQUES

- Pourquoi un monde figuré en noir et blanc ?
- Où se situe le spectacle ?
- Quand ?
- Quel est le métier de Léon Kamae ?
- Est-ce que Léon Kamae est un bon employé ? Oui ou non ? Pourquoi ?
- Pourquoi travaillent-ils tous dans de si petits bureaux ?
- Quelle est l'ambiance de travail de l'entreprise ?
- Quels sont les objectifs ?
- Qu'arrive-t-il au personnage à certains moments du préluce ?
- Pourquoi ressent-il le besoin de s'évader ?
- Mérite-t-il son licenciement ?
- Quelles en sont les raisons ?

- Que se passe-t-il à la sortie du bureau ?
- Est-ce le même monde ?
- A-t-il changé ?
- En quoi ? (Lumières, sons, décor...)
- Avez-vous compris que les chapitres sont divisés en saisons ?
- Quelle est la première saison ?
- En quoi cela influence-t-il le personnage ?
- Comment les saisons sont-elles suggérées ? Dans le jeu, les lumières, la musique...
- Que se passe-t-il avec la pomme ?
- Est-ce un phénomène magique ?
- Pourquoi Léon Kamae garde-t-il la pomme sans la manger ?
- Pourquoi a-t-il peur ? Se sent-il seul ?
- Pourquoi se sent-il invisible ?

DÉMARCHES ET MÉTHODOLOGIE

Sous réserve du temps accordé, des demandes spécifiques du professeur ainsi que des élèves, et des différents animateurs présents (le comédien, les metteurs en scène, le technicien, la scénographe...) différentes démarches et ateliers peuvent être envisagés. Voici une liste non exhaustive:

Démarche sensitive :

- Ressentis, compréhensions et appréciations des élèves : discussions (questions-réponses)

Démarche inductive, déductive et scientifique :

- Décryptage du personnage :

=> son allure

=> sa personnalité

=> son imaginaire

=> sa sensibilité

=> sa destinée

=> qu'est-ce qu'un antihéros ?

- Observations et remarques concernant les différentes disciplines du spectacle (lumières, scénographie, costume, sons, jeu, mise en scène,...)

- Débats possibles :

=> l'invisibilité, c'est quoi ?

Une qualité ou un défaut ?

=> Est-il normal d'être indifférent envers les autres ?

=> Le monde d'aujourd'hui : un monde plus ou moins humain ?

ÉTAPES DU SPECTACLE

AUTOMNE

Rencontre avec la foule

Léon Kamae vient de passer une saison dans la rue. Nous sommes un matin d'automne. Il est réveillé par le bruit de la foule naissante. Des gens passent et lui donnent par habitude avec indifférence une pièce de temps en temps. Quand il se lève, il est un quidam supplémentaire. Ce chapitre symbolise sa rencontre avec le monde et l'actualité. Cette découverte renforce en lui l'envie d'être accompagnée. Sa pomme deviendra un bref instant, grâce à l'ingéniosité de son esprit, son ami imaginaire.

QUESTIONNEMENTS THÉMATIQUES

- Combien de temps s'est-il passé entre la fin de l'été et le deuxième chapitre ?
- Où vit-il ?
- Pourquoi lui donne-t-on des pièces ? Par geste mécanique ?
- Le regarde-t-on ?
- A-t-il l'occasion de communiquer avec d'autres personnes ?
- Quel est le monde et l'actualité qui entoure Léon Kamae ?
- Que se passe-t-il avec sa pomme ? Pourquoi la transforme-t-il ?
- Qu'est-ce qui fait qu'il n'y croit plus ?
- Qu'est-ce qui lui fait se rendre compte de l'indifférence des autres ?
- Pourquoi se sent-il invisible ?

DÉMARCHES ET MÉTHODOLOGIE

Démarche imaginative et créative :

- Invention de votre propre antihéros (essais jeu, dessins, histoire...)
- Écriture de votre propre histoire (inspirés par divers supports iconographiques, sonores...)
- Si tu devais dessiner un des moments du spectacle, lequel illustrerais-tu ?
- Si tu devais jouer une scène du spectacle en y ajoutant des personnages et des dialogues ? (improvisations)
- Exploration du mime
- Expérimentation du son (création de bruitage)

HIVER

Rencontre avec la solitude

L'hiver est bien présent avec les obstacles qui l'accompagnent. Léon Kamae lutte pour sa survie face au froid qui l'accable et la solitude. Il découvre une période festive (période de Noël) où les familles se réunissent au coin du feu, les amis rient et dansent et le monde ne semble pas fait pour les gens seuls. Léon Kamae lutte et finit par sombrer. Il laisse tomber sa pomme et la perd de vue un instant.

- Léon Kamae lutte contre différents obstacles. Lesquels ?
- Pourquoi se sent-il encore plus seul durant ce chapitre ?
- Quel est l'environnement qui l'entoure ?
- Pourquoi renonce-t-il à se battre ?
- Avez-vous cru qu'il se relèverait ?
- Pourquoi se sent-il invisible ?

PRINTEMPS

Renaissance

A son réveil, Léon Kamae a changé. Il va chercher après sa pomme, symbole de sa vie, et va découvrir qu'il n'était pas aussi seul qu'il le pensait...

- Pourquoi « renaît »-il ?
- Comment ?
- Par quel accident, découvre-t-il le public ? Et donc ses confidents ?
- Que symbolisait la pomme pour le personnage durant tout le spectacle ?
- A votre avis, que va faire Léon Kamae après ?
- En quoi a-t-il changé ?
- Comment voit-il le monde à présent ?

scénographie



Un prélude et quatre saisons

Une peinture en mouvement : d'un monde en noir et blanc à un univers rythmé par les couleurs.

Le spectateur est directement plongé dans le quotidien de Léon Kamae.

Au centre du plateau, une table et une chaise blanches évoquent le bureau du personnage. Celui-ci est entouré de ses semblables : des carrés de lumière identiques sont projetés sur le sol, délimitant d'autres zones de bureau. Une fresque suspendue à l'arrière-plan est rétroéclairée. Telle une fenêtre sur le monde, une architecture urbaine en noir et blanc s'y déploie. Une multitude d'objets vont naître de la gestuelle du comédien et des effets sonores : machine à écrire, feuilles, machine à café,...

Très vite, la vie du personnage va basculer, entraînant avec lui un changement de décor et d'ambiance. Léon Kamae se retrouve seul avec sa valise. La couleur apparaît pas à pas sur le plateau. Les lumières contribuent à cette métamorphose : la fresque se colore au rythme des saisons, une succession de tableaux ponctuent le voyage du personnage.

L'alliance des gestes de l'acteur et des sons enregistrés ouvre les portes de nouveaux horizons : l'univers de la rue avec des voix animées, la circulation urbaine, la nature... L'effervescence de la vie se déploie sur le plateau.

Un homme, une silhouette

Le personnage de Léon Kamae s'inspire de l'univers de Magritte : chapeau melon et manteau noir. La silhouette se répète à l'identique dans les œuvres du peintre en s'intégrant de manière différente : parfois rendue invisible, elle se fond dans la toile, tantôt mise en lumière, elle contraste avec son environnement.

La pomme, célèbre dans les tableaux du peintre, joue un rôle important. Noire au début, la pomme se métamorphose et prend vie au cours de la pièce en devenant verte. Elle devient une référence pour Léon Kamae qui se liera d'amitié avec ce nouveau petit être.

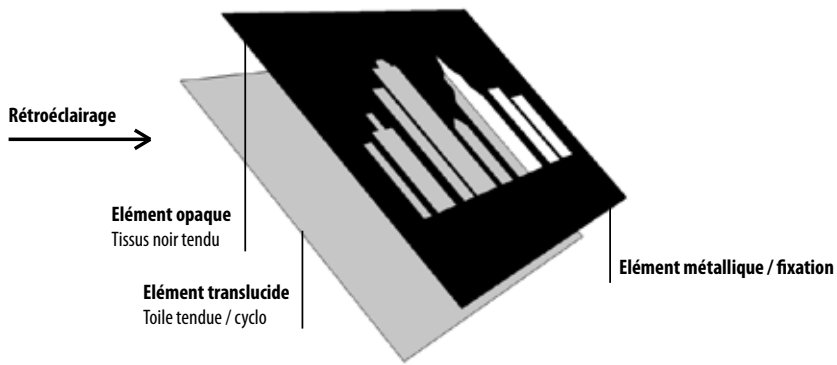
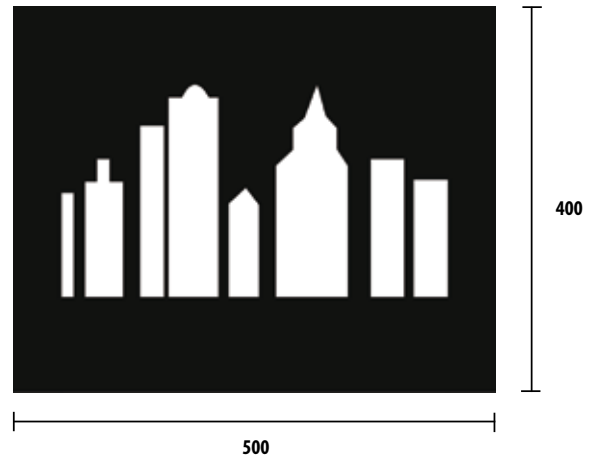
Un spectacle en mouvement...

La scénographie se compose principalement de deux éléments facilement transportables : une toile pliable et un mobilier léger. Le décor se monte/démonte donc très rapidement.

Principe scénographique, esquisses fresque



Fixation de la fresque au dessus du comédien, 2m de haut minimum





son



L'univers sonore est très important dans le spectacle. Il est un partenaire de jeu. Dès le début de la représentation, un réel dialogue s'instaure entre le comédien et le technicien.

Le spectacle propose 2 registres sonores :

Univers sonore (ambiances et bruitages)

L'univers sonore est à la fois une dimension du décor et un moyen d'interaction direct avec le comédien. Il est donc composé d'une part de couches d'ambiances sonores et d'une autre part, de tous les bruitages illustrant les actions de Léon Kamae ainsi que les éléments spéciaux qui attireront son attention dans son cheminement.

Dans le cas des ambiances sonores, de longues nappes sont diffusées de manière à pouvoir s'adapter à n'importe quel changement de durée d'un tableau. Les changements d'ambiances sont marqués entre les actes, mais évoluent aussi au sein d'un même tableau lorsqu'il y a changement d'unité spatiale ou temporelle.

En dehors des ambiances, est diffusé un très grand nombre de bruitages, tous destinés à accompagner le comédien dans le jeu. Certains sons seront lancés de manière à donner des repères de tempo au comédien, tandis que d'autres sont à l'inverse, amenés par le jeu. Lorsque l'action est particulièrement dense, des mini séquences pré-montées et répétées comme une chorégraphie permettent de privilégier le rythme du spectacle.

Musique

Une part de la musique fait partie de la narration extradiégétique (changement de tableaux). Une autre part correspond à l'intériorité du personnage, elle fait partie intégrante du décor sonore, accompagnant généralement les rêveries de Léon Kamae. La musique souligne les tourments du personnage et sépare son incroyable Odyssée en chapitres. Selon les intentions de départ, les musiques sont parfois des références connues, comme des extraits des Quatre Saisons de Vivaldi recomposées par M. Richter ou des compositions originales.

Lumière

Tout comme la musique, la lumière est une composante essentielle. Elle est une partie de l'environnement qui entoure le personnage et le guide. L'obscurité, la clarté, la brume, la transparence, les couleurs, sont autant de matières exploitées dans le spectacle. Inspirée par les tableaux de Magritte (cf L'Empire des Lumières) ou encore des tableaux de la Renaissance, la lumière bascule entre le clair et l'obscur, entre le noir et les couleurs, entre violence et poésie. Nous découvrons en premier lieu un monde sans couleurs, froid et distant. Jusqu'au moment où une pomme verte fait irruption sur le plateau...et amène les couleurs.

A la recherche de la VIE, Léon Kamae semble guidé par la lumière et celle-ci est, quant à elle, guidée par les saisons.

Elle joue donc un rôle essentiel. Tout comme la musique, elle est une des partenaires de jeu du comédien. Elle le guide à travers l'histoire.



EQUIPE ARTISTIQUE



Céline Schmitz

Céline Schmitz entre au Conservatoire Royal de Bruxelles en Art dramatique en 2008 et en sort diplômée en juin 2012. Afin de pouvoir transmettre très vite sa passion, elle réussit l'Agrégation l'année suivante. Sur les planches, elle a joué divers rôles féminins tels Marianne dans « Le Tartuffe » (Comédie de Liège, 2011), Coline dans « Nuit d'amour » (création de la Compagnie Gambalo, Théâtre en île, Jardin de ma sœur, 2013), Dame Lise et une nonne dans « Cyrano de Bergerac » (Théâtre de la place des Martyrs, 2013), ou encore Angélique dans « Le malade imaginaire » (Comédie Claude Volter, 2014).

Après trois assistanatats à la mise en scène auprès de Daniel Scahaise au Théâtre de la place des Martyrs, c'est dans cette voie supplémentaire que Céline fait ses marques. Elle adapte et met en scène le spectacle « Le fusil de chasse » de Yasushi Inoué créé au Festival Courant d'Air à Bruxelles en 2012. A cette occasion, elle démontre sa passion pour les arts en général, sa soif de découvrir d'autres cultures et d'écrire, transposer et illustrer des histoires sur la scène. « Le fusil de chasse » a débuté sa tournée au Centre culturel de l'Ambassade du Japon en octobre 2012 ainsi qu'au lundi-théâtre (Riches-Clares) en avril 2013 et dans la grande salle du Centre culturel Les Riches Claires du 25 février au 8 mars 2014.

Nicolas Swysen

Formé au Conservatoire Royal de Bruxelles dont il est diplômé depuis 2012, Il obtient l'année suivante l'Agrégation dans cette même école. Sa première mise en scène « Journal d'un tueur sentimental » de Luis Sepúlveda s'est jouée dans différents lieux à Bruxelles, en Wallonie et en France (La Samaritaine, le Jardin de ma sœur,...). En mars 2013, il met en scène le spectacle « Nuit d'amour » de Patrick Delperdange et Anita Van Belle.

Dirigeant la Compagnie Gambalo avec Céline Schmitz, nous avons pu le retrouver dans « Le fusil de chasse » de Yasushi Inoué adapté et mis en scène par cette dernière (Les Riches-Clares, 2014). Il a été par ailleurs à l'affiche du spectacle le « Misanthrope » de Molière avec la troupe Théâtre en liberté mis en scène par Daniel Scahaise (Théâtre de la place des Martyrs, 2013), dans le « Malade Imaginaire » mis en scène par Stéphanie Moriau (Comédie Claude Volter, 2014) et dans « Les trois mousquetaires » mis en scène par Thierry Debroux (Théâtre royal du Parc, 2015).

« Léon Kamae » est la nouvelle création de la compagnie Gambalo.

EQUIPE ARTISTIQUE



Antonin Descampe

Antonin Descampe (1979) pratique le théâtre et l'improvisation depuis 1995. Après des études dans le domaine scientifique, il décide de se consacrer à sa passion et commence un cursus à la Kleine Academie (qui prolonge et développe la pédagogie de Jacques Lecoq), dont il est diplômé en juin 2011.

Il fonde alors avec plusieurs amis issus de la même formation le Collectif du Geste qui Sauve et s'oriente vers des projets de théâtre de geste (l'Absent, primé dans plusieurs pays d'Europe), de danse et de mouvement, et de performances (BRXL-BRAVO, Zinneke Parade, Nuit Blanche de Bxl).

Parallèlement à ces projets, il rejoint en 2013 la ligue d'improvisation professionnelle LIPWB, et participe régulièrement à des spectacles d'improvisation courte (Versus), ou longue (Page Blanche). Il s'intéresse en particulier au travail sur le corps et le mouvement, et se tourne aussi vers les aspects plus techniques d'une création (lumières, sons, images).

Mathieu Calant

Sorti de l'INRACI en 2011 comme ingénieur son, Mathieu Calant vise à développer la polyvalence autour des techniques audio. Il travaille comme recorder dans les studios d'Alea Jacta à Bruxelles où il apprend les ficelles de la post-production son dans le cinéma.

En 2013, il poursuit son chemin à Londres où il est assistant pour le studio de musique Ragtime Productions sur des tâches audiovisuelles variées. De retour à Bruxelles, il se reconstruit un réseau en tant que freelance sur des projets de post-production et habillage musical en documentaire ou télévision, de prise de son et sonorisation musicale, ou encore de multiples projets radiophoniques chez Radio Panik.

Suite à sa rencontre avec Jérôme Dejean, il met un pied dans le théâtre, apprenant les bases de la lumière. Cela lui a permis de rencontrer la compagnie Gambalo et rejoindre l'équipe du projet de « Léon Kamae ».

EQUIPE ARTISTIQUE



Maud Grommen

Diplômée en architecture d'intérieur avec un master en scénographies à l'ESA St-Luc de Bruxelles en 2013, Maud Grommen débute en réalisant la scénographie de l'exposition 'Voile Acté' au Panorama de Waterloo.

Elle poursuit avec la création du décor pour la pièce 'A présent que j'embrasse comme les humains', travail de fin d'étude au Conservatoire Royal de Bruxelles.

En 2015, elle réalise la scénographie de 'Pop-Corn' de Pietro Pizzuti, mis en scène par Daphné D'Heur.

Jérôme Dejean

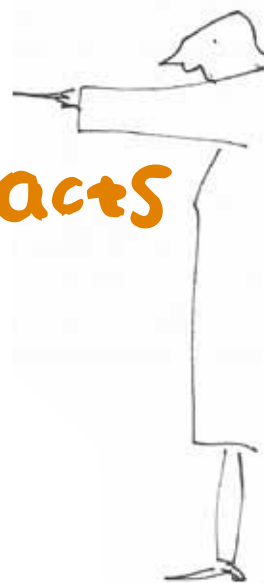
Photographe et producteur musical de formation, Jérôme Dejean mène un parcours professionnel éclectique. En 2005, il rejoint le collectif musical eX&Future et signera des bandes sonores pour le ZUT, le Théâtre du Méridien, Théâtre de Poche, etc...

Il multiplie ses apparitions dans le monde du spectacle surtout en tant qu'éclairagiste pour plusieurs metteur en scènes, Compagnies, danseurs et chanteurs. Dernièrement il a mis en lumières « Happy Slapping » de Thierry Janssen, « Ilo » et « Joséphina » et « Jetlag » de la Cie Chaliwaté, « Silence » Night Shop théâtre, « Dehors devant la porte » de la Cie What's up etc...

Habitué à mener plusieurs projets de front, nous le retrouvons régulièrement comme responsable technique ou éclairagiste lors de Festivals ou d'événements culturels. Il assure en même temps la direction technique et les tournées de la Compagnie Chaliwaté.

COMPAGNIE
GAMBALLO

CONTACTS



Compagnie Gambalo

Avenue Louise, 515 bte 14
1050 Bruxelles

Céline Schmitz : 0032 497 21 92 71
Nicolas Swysen : 0032 494 05 43 47

celine_schmitz20@hotmail.com
nicolas.swysen@gmail.com